



Pour continuer de faire vivre la mémoire de Bertrand Sebileau qui nous a quittés en 2019, MJ, l'année de ses 50 ans, a choisi de publier son autobiographie entamée quelques mois avant de partir. Après ses 20 premières années, le récit se concentre cette fois sur son raid en Afrique en XT fin 1981. L'African Raid Gai, comme il l'appelait, clin d'œil au reggae qu'il appréciait.

Par Bertrand Sebileau, photos archives BS

## Au bord du désespoir

**N**ous décidons d'attendre Georges, ne pouvant rebrousser chemin du fait de notre autonomie

limitée. Le soleil disparaît bientôt ; toujours rien. Nous campons sur place, impuissants. Le lendemain, l'attente continue. Soudain, un point à l'horizon. Au bruit, nous reconnaissons sa moto. Ouf ! Il s'était égaré sur une mauvaise piste et avait fait pas mal de kilomètres avant de réaliser son erreur.

Nous repartons ensemble pour Tessalit, alors que le relief s'accroît, que la végétation s'épaissit et que la piste se détériore. L'arrivée au poste frontalière malien est surprenante. Après la monotonie des couleurs précédentes, nous découvrons un petit village d'argile rouge entouré de sa palmeraie vivifiante et de montagnes noires. Un septième tampon vient orner notre passeport. Nous nous débarrassons de nos jerricans supplémentaires devenus inutiles et la route continue vers Aguelhok. La piste est plaisante pour rouler à moto, mais doit être pénible en voiture. Georges éprouve quelques difficultés à suivre le rythme. Une nouvelle fois, nous l'attendons. Le même problème d'autonomie nous interdit le demi-tour.

Cette fois-ci, il mettra une heure à nous rejoindre. Il est tombé à plusieurs reprises et son porte-bagages mériterait



Bertrand en 1981 devant sa fidèle 500 XT préparée pour affronter l'Afrique.

quelques soudures. Nous repartons, Georges en tête, pour ne plus le perdre, alors que le soleil bas sur l'horizon allonge démesurément les ombres des rochers bordant la piste. Dans un virage, une grosse pierre se dissimulait dans une tache sombre. Bertrand\*, qui fermait la marche, la heurte brutalement de la roue arrière. La moto part aussitôt dans un travers impressionnant qu'un miracle empêche de finir en chute. Le pneu est crevé, la jante est marquée aussi, mais rien de très grave. Nous campons sur place, reportant la réparation au lendemain. L'ambiance est tendue. Le feeling circule mal depuis un

certain temps dans l'équipe. Nous discutons longuement ce soir-là. Georges, moins ou différemment motivé, peut-être un peu parachuté dans ce voyage et de plus limité par des impératifs de dates, nous quittera à Gao. La séparation nécessaire est bien comprise et sera profitable à tout le monde.

### Galère pour une roue voilée

Au petit matin, les rayons du soleil, filtrés par de gros rochers noirs, viennent nous inonder de leur douceur. Malgré ma crevaillon à réparer (la première), malgré le porte-bagages branlant de Georges, les esprits sont apaisés et l'énergie circule dans nos veines. Nos provisions sont épuisées.

Qu'à cela ne tienne, Aguelhok n'est plus très loin. Je prends la tête de notre mini-caravane. Les virages en appui dans le sable, les slaloms entre les pierres tranchantes et les trous, procurent un réel plaisir de conduite. Soudain, *Bing !* La moto roule plusieurs mètres, puis l'avant se dérobe brutalement, m'entraînant dans une glissade spectaculaire. C'est une pierre et je n'ai rien vu. Couvert de poussière, j'arrache mon casque et mes lunettes rendues opaques. Je réalise l'ampleur des dégâts : roue pliée. violemment, j'explose. Dans ma tête, tout s'écroule. Ce voyage, mon rêve le plus fou est anéanti en quelques secondes. Pourquoi ? Pour une bête jante qui amorce un huit presque au milieu du désert. C'est à pleurer. Rémy, à côté de moi ne souffle mot, laisse passer l'orage, la tempête même. Il n'y avait rien à dire, il ne fallait rien dire. Après examen plus approfondi, mon désespoir se calme. La roue tourne encore dans la fourche. Elle ne fait qu'effleurer les soufflets. Peu convaincu malgré tout, je démonte, change les quelques rayons cassés, retends les autres pour rattraper le voile, et répare les multiples

déchirures de la chambre à air. Le tout remonté, cela semble pouvoir rouler. Première étape : Aguelhok à une dizaine de kilomètres seulement. Le départ est prudent. J'ai peur que le maigre espoir retrouvé ne s'évanouisse subitement. Peu à peu, je m'enhardis et c'est à vingt ou vingt-cinq kilomètres à l'heure que je découvre les premiers troupeaux annonçant le village. La roue résiste sur dix kilomètres, elle tiendra bien les quatre cent cinquante restants avant Gao. C'est sur cette note optimiste que nous nous dirigeons vers le seul et unique commerçant du patelin, un *restaurateur* Sur la porte, il allèche les trop rares clients par l'inscription  *Ici, bonne bouffe*. Souleymane, le patron, tout sourire, nous décroche de la charpente un jarret de mouton, couvert de mouches, qu'il s'empresse de griller sur son brasero. Du riz et plusieurs thés complètent le festin. Depuis près d'une semaine, nous n'avions pas ressenti la béatitude d'être repus. C'est bon. Hélas, on ne peut s'attarder davantage. ▲

MJ remercie Marie-Noëlle Bas et Anne Leneveu (Sebileau) pour les documents et archives.

« La roue résiste sur 10 km, elle tiendra bien les quatre cent cinquante restants avant Gao... »



\*Le texte est parfois l'œuvre des comparaisons de Bertrand.